

Une petite rébellion de temps en temps¹ **divergences temporelles et drames sociaux**

Sociétés froides contre sociétés chaudes, temps cyclique contre temps linéaire, la notion de temporalité a été mobilisée à maintes reprises dans l'étude de l'organisation, ou du changement, des sociétés dites « primitives ». Ces dernières étant souvent renvoyées à une altérité radicale qui postule leur inscription dans un temps figé ou un temps ralenti alors même qu'elles étaient contemporaines des ethnographes qui les observaient. Cette idée sous-tend en partie les différentes élaborations théoriques de la discipline. C'est ainsi que la construction de l'altérité temporelle a puisé dans la notion de temps cyclique, opposé à la linéarité supposée du temps des sociétés dites « modernes », pour construire cette image de l'autre lointain, dans le temps et dans l'espace. Un grand débat eut lieu quant à cette opposition entre le temps cyclique et le temps linéaire, notamment sous l'impulsion de l'école de Manchester. Il s'agissait de remettre en question la première catégorie en considérant le conflit social ou politique, constitutif de tout groupement, comme l'évidence de l'historicité de toute société, et conséquemment de l'inscription universelle dans un temps linéaire. Mais l'historicité de tous les collectifs signifie-t-elle pour autant la linéarité de la temporalité dont ils participent ? Est-il suffisant d'interroger le conflit social à l'aune de la linéarité supposée d'un temps prétendument universel ? Ne pourrait-on pas voir au contraire le caractère éminemment conflictuel du social, comme résultant de conjonctions de temporalités divergentes ?

Les mutations contemporaines du politique, résultant du phénomène de globalisation, aujourd'hui bien connues et commentées de toutes parts par les anthropologues, nous amènent à interroger de nouveau la notion de temporalité. C'est ce que nous proposons de faire, lors de ce séminaire. Il sera question de remettre ce débat à jour, notamment vu sous l'angle des mobilisations contestataires dont les nouvelles technologies de l'information et de la communication nous amènent aujourd'hui les échos des quatre coins du globe, avec des temporalités nouvelles qui sont de l'ordre de l'instantanéité. De part et d'autre, ces mouvements collectifs ont pour point commun de contester l'ordre politique, moral, économique et social établi, captant des ressources interprétatives à différentes échelles : locale, nationale aussi bien que mondiale. Par ailleurs, l'instantanéité évoquée remet en cause les anciennes temporalités de la mobilisation du fait du déplacement immédiat de l'information d'un point à l'autre de la planète. Les événements et leurs interprétations semblent de plus en plus simultanés à une même temporalité. Ces nouvelles modalités du vécu politique favorisent aussit

d'opposition contemporains et les mobilisations qu'ils génèrent à l'aune des temporalités qui y sont en jeu.

- 1) Un certain nombre de mobilisations ont pour enjeu des rythmes et des événements, des manières de vivre et d'organiser le temps. Ainsi, ces mouvements contestataires se ramènent à des conjonctions de temporalité, où celle-ci intervient comme un véritable facteur de mobilisation. On peut se demander dès lors, comment les conflits émergent et se structurent autour de cette dimension bien particulière qu'est la temporalité. Les interventions pourraient mettre en avant des études de cas où l'enjeu de la mobilisation réside dans des congruences, des décalages ou des oppositions de calendriers. Par exemple, lorsqu'une communauté locale se trouve mise en présence d'impératifs particuliers qui découlent d'une mise en ordre globale du « temps mondial ».

- 2) Par ailleurs, les mobilisations comme expériences d'un temps spécifique mettent en lumière les temporalités propres dans lesquelles agissent les différents acteurs de cette mobilisation. Dans l'optique wébérienne d'une compréhension sociologique de l'action, le vécu du temps par les acteurs sociaux apparaît comme une donnée qui doit être restituée pour conférer du sens à l'action des individus dans un espace donné. Il sera ainsi possible de développer l'analyse d'études des cas autour de cette question des temporalités de la contestation et de la mobilisation : le temps de l'événement, du « drame social » pour reprendre la terminologie de Victor Turner, apparaît ici comme une clef de compréhension majeure de ces phénomènes, en tant que révélateur des temporalités propres aux différents groupes sociaux en présence.